

# et ses perspectives

Avec la dégradation de la situation financière du pays, la dépréciation du dinar va, malheureusement, se poursuivre, surtout si les dépenses de l'Etat continuent à se faire sans contrôle sérieux, si les activités informelles qui favorisent la spéculation se maintiennent, si les circuits commerciaux ne sont pas assainis, etc. Quoi qu'il en soit, il faut noter que la dépréciation

dinars pour un euro en 2000 et le plus faible de 105,44 dinars pour un euro en 2013. Le taux de change mensuel moyen, ou le taux de change du jour, est bien entendu différent du taux annuel moyen.

A titre d'exemple, en fin de période, le taux de change mensuel du dinar contre le dollar a été : 1 dollar = 81,91 dinars fin juillet 2012 et le taux de change trimestriel

sage de la valeur du dinar par rapport aux principales devises. Par contre, il est important de protéger cette valeur de façon à ce que le taux de change du dinar par rapport aux principales devises ne devienne un facteur déstabilisateur et nuisible pour l'économie nationale qui est déjà vulnérable. Cette vulnérabilité va s'accroître avec la chute du prix du baril de pétrole, laquelle si elle perdure, ne manquera pas d'entraîner des déficits de la balance des paiements et du budget de l'Etat, déficits qui vont s'aggraver avec le temps. C'est ce qui fait croire à certains que le dinar va se déprécier et pousse d'autres à proposer sa dévaluation. Quelques-uns n'hésitent pas à préconiser l'alignement du taux de change officiel sur le taux de change du marché parallèle des devises considérant que ce dernier correspond à la valeur réelle du dinar. Les causes de l'existence du marché parallèle des devises sont nombreuses. Il faut citer d'abord les restrictions imposées par le contrôle des changes, le manque de confiance de ceux qui ont les moyens financiers dans la monnaie nationale, dans l'Etat, dans la manière de gérer les affaires du pays. Le laxisme qui laisse prospérer les activités informelles et se multiplier les fraudes liées aux importations telles que les surfacturations, les fausses importations, etc., contribue également à entretenir le marché parallèle des devises.

Si les causes persistent, le marché parallèle des devises se maintiendra. Faudrait-il alors continuer indéfiniment à s'ali-

ductives, notamment celles du secteur privé, ni par conséquent diversification des exportations, ni réduction des importations, ni apport de capitaux étrangers,...

La dévaluation se justifierait si l'Algérie disposait de produits diversifiés de qualité susceptibles d'être exportés et si ses capacités de production n'étaient pas complètement utilisées. Chercher à rétablir la compétitivité pour encourager l'exportation de produits qui n'existent pas, serait une aberration. Il faudrait commencer par soutenir la production. Dans une telle phase, le pays a besoin d'augmenter l'importation d'équipements et de services pour accroître et diversifier sa production.

Il est préférable dans ces conditions qu'il ait un taux de change de sa monnaie qui soit stable et non élevé pour ne pas augmenter le coût de ces importations et éviter ainsi la hausse des prix de revient de la future production. Il faut souligner que le taux de change devrait refléter les fondamentaux de l'économie (dont la productivité), sinon les déséquilibres existants s'amplifieraient.

## Conclusion

Tous les pays à régime de convertibilité courante agissent sur la valeur de leur monnaie, soit pour la stabiliser, soit pour la déprécier ou apprécier lorsqu'ils estiment que leur intervention est nécessaire pour atteindre le point d'équilibre du taux de change effectif réel, ce qui est la meilleure manière pour favoriser les exportations.

***Cette vulnérabilité va s'accroître avec la chute du prix du baril de pétrole, laquelle si elle perdure, ne manquera pas d'entraîner des déficits de la balance des paiements et du budget de l'Etat, déficits qui vont s'aggraver avec le temps. C'est ce qui fait croire à certains que le dinar va se déprécier et pousse d'autres à proposer sa dévaluation. Quelques-uns n'hésitent pas à préconiser l'alignement du taux de change officiel sur le taux de change du marché parallèle des devises considérant que ce dernier correspond à la valeur réelle du dinar.***

gner sur les nouveaux taux de change de ce marché ? Pour revenir à la dévaluation, il faut se rappeler les conséquences désastreuses de celles qui ont été effectuées durant les années 1990 sur l'économie et la société : le taux d'inflation avait atteint 30%, celui du chômage s'était élevé au même niveau, il en a résulté un appauvrissement de larges couches de la population.

La plupart des avantages attendus de ces opérations ne se sont pas réalisés. Il n'y a eu ni augmentation des activités pro-

Dans la phase relativement difficile que connaît notre pays et qui risque de s'aggraver si le prix de pétrole reste longtemps faible, il est indispensable de veiller à ce que la gestion du dinar n'ajoute des difficultés additionnelles à celles qui se manifestent déjà et à celles qui pourraient intervenir dans un proche avenir.

B. N.

\* Ancien gouverneur de la Banque centrale d'Algérie.

***Lorsque la Banque centrale est tenue de transformer en dinars toutes les devises provenant de l'exportation des hydrocarbures parce que les besoins de l'Etat et de la Sonatrach en ressources sont importants, elle perd le contrôle de l'émission monétaire. Il n'est pas surprenant alors que l'excès de liquidité provoque la hausse des prix et par conséquent la baisse de la valeur du dinar.***

continue du dinar sur le plan interne finit par avoir des effets négatifs sur sa valeur externe.

## 2) La valeur du dinar sur le plan externe

Pendant environ un quart de siècle le dinar est resté stable par rapport aux principales devises étrangères et notamment par rapport au dollar des Etats-Unis. Sa valeur par rapport au dollar qui était fixée au départ à 1 dollar = 4,93 dinars a varié entre 3,8 dinars en 1980 et 5,03 dinars en 1985. Ces variations sont dues aux dévaluations et fluctuation du dollar lui-même. En 1987, année au cours de laquelle il a été décidé de laisser le dinar glisser légèrement, mais d'une manière continue pour ajuster sa valeur qui était devenue irréaliste en comparaison avec la situation économique du pays, 1 dollar valait 4,84 dinars. A la fin de 1989, un dollar était échangé contre 7,61 dinars. Les fortes dévaluations que le dinar a subies durant les années 1990 dans le cadre notamment des programmes d'assainissement et d'ajustement structurel appliqués sous l'égide du FMI et de la Banque mondiale, lui ont fait perdre l'essentiel de sa valeur puisque en 2000, un dollar correspondait à 75,26 dinars soit dix fois moins que ce qu'il valait en 1989. Depuis, on peut dire que le dinar est resté relativement stable. Les variations qu'il a connues sont en grande partie liées aux fluctuations des principales devises, le dollar et l'euro, notamment.

Le cours annuel moyen le plus fort du dinar par rapport au dollar a été de 64,58 dinars pour un dollar en 2008 et le plus faible a été de 79,38 dinars pour un dollar en 2013. Par rapport à l'euro, son cours annuel moyen le plus fort a été de 69,98

du dinar contre l'euro a été : 1 euro = 109,92 dinars au troisième trimestre 2013. Les taux de change les plus bas et les plus hauts du dinar contre le dollar et l'euro sont généralement de courte durée. Ces variations du cours du dinar sont dues, en grande partie, comme mentionné plus haut, aux fluctuations du dollar et de l'euro principalement, fluctuations qui sont parfois très fortes. A titre d'exemple, le 24 décembre 2001, un euro valait 0,88 dollar, le 1<sup>er</sup> avril 2008, il correspondait à 1,59 dollar. La politique du taux de change suivie par la Banque centrale tend à éviter au dinar une volatilité accentuée et fréquente, du fait de ces fluctuations. En même temps, elle lui laisse une certaine flexibilité de façon qu'il continue à refléter, dans une certaine mesure, les évolutions des taux de change des principales monnaies sur le marché international des changes.

La Banque centrale détermine, d'autre part, ce qu'elle appelle le taux de change effectif réel en fonction des fondamentaux de l'économie nationale et en tenant compte du différentiel d'intérêt entre l'Algérie et ses 19 principaux pays partenaires commerciaux. Ce taux sert en principe à définir la position concurrentielle de l'Algérie par rapport à ces 19 pays partenaires commerciaux.

Le maintien de la position concurrentielle de l'Algérie en se conformant au point d'équilibre du taux de change effectif réel du dinar serait un élément important si les exportations étaient diversifiées et si la gestion de son économie ne connaissait pas des dysfonctionnements multiples. C'est pourquoi, étant donné les conditions qui prévalent dans notre pays, le taux de change effectif réel d'équilibre devrait être un simple indicateur pour éviter un dépha-